

**PHILIPPE CIRIER.** Ancien pasteur baptiste, ce chef d'entreprise est aujourd'hui à la tête d'un important cabinet de recrutement. Il cherche à faire « *éclore les talents* » en donnant confiance aux candidats, qu'il considère comme des « *valeurs* » à épanouir et non comme des « *ressources* » à exploiter.

## Un ministère de manager

**P**AS BESOIN de frapper, la porte est déjà ouverte. Dans l'entrée, des ballons de rugby, quelques articles de presse et, derrière une porte vitrée, une salle de réunion avec des jus de fruits et des bonbons. Rien de tel pour décontracter l'ambiance avant un... entretien d'embauche. C'est qu'il s'en passe 400 par an (plus d'un par jour), dans ces bureaux du cabinet de recrutement Opteaman, qui réalise aussi 200 autres « évaluations » annuelles. Le P.-D.G. et fondateur, Philippe Cirier, n'est pas vraiment un chasseur de têtes, puisqu'il se concentre sur des postes pour cadres moyens. Pas de réussite individuelle ici, que du collectif – comme au rugby. Un esprit d'équipe que Philippe Cirier a cependant moins appris du sport que de la... Bible. Car avant d'être dans les « ressources humaines », il était pasteur baptiste.

A cinquante ans, cet homme chaleureux estime vivre son ministère dans l'entreprise, ce qui le rend vraiment heureux. « *Je passe mon temps à aider les gens à avoir confiance en eux, et je suis payé pour !* », s'exclame-t-il. Des vocations, Philippe en a eues plusieurs, avant de choisir le recrutement. Petit garçon, élevé dans une famille catholique peu pratiquante, il rêve alors de devenir prêtre. « *A sept ans, avant ma communion, j'ai pleuré parce que j'avais peur de rencontrer Dieu* », se souvient-il. Mais, à l'adolescence, il perd la foi et devient athée. Il fonde le « parti radical humaniste », placarde des affiches

dans les rues de Strasbourg, où il grandit, puis rejoint les Jeunesses communistes dans l'espoir de les rallier à ses propres idées.

En retard dans sa préparation du baccalauréat, il participe « par hasard » à un camp de révisions, organisé par la Ligue pour la Lecture de la Bible. Il raille la foi des autres participants, mais demande quand même qu'on prie pour lui. Et, au moment même où il entend les mots de l'intercession demandée, il a « *la conviction que Dieu existe et que tous mes efforts pour être heureux sont vains* ». De retour en classe, Philippe témoigne de sa foi en plein cours de mathématiques et devant les Jeunesses communistes. Il rejoint une Eglise baptiste où il rencontre « *des gens concrets. Je voyais que la foi et la vie quotidienne allaient ensemble* ». Si sa mère comprend mal sa conversion, son père, lui, exulte de voir son fils enfin heureux. Malheureusement, son père décède peu de temps après.

### Amour gratuit

Philippe part pour Massy, en région parisienne, étudier à l'école de la Fédération baptiste. Il vit du peu d'argent que sa grand-mère lui donne (150 francs par mois) et de petits boulots – ouvrier à l'imprimerie des Eglises baptistes, homme de ménage dans son foyer de jeunes travailleurs. La nuit, il prépare son bac, qu'il obtient. Il entame des études de théologie à la faculté de Vaux-sur-Seine, qu'il doit interrompre pour son service militaire.

Après son service, il reprend ses études qu'il achève par un stage à la Société biblique française. Il devient alors responsable de la librairie baptiste, qu'il renomme « 7 ici ». Pasteur, il n'exercera jamais en paroisse : « *Je ne me sentais pas assez mûr pour être patient avec tout le monde.* » Il reste cinq ans à la librairie, s'exerçant à l'esprit d'entreprise, complétant ses études par un DESS de gestion.

Né en dehors du vivier protestant, il ne s'y sent pas à l'aise. « *Je n'avais pas le look protestant, je n'étais pas dans le moule* », confie-t-il. Alors, il finit par lâcher le monde des Eglises pour rejoindre l'entreprise. Aujourd'hui, marié à une catholique, père de deux enfants, il est prédicateur laïc d'une paroisse... réformée ! A la suite de sa reconversion professionnelle, il témoigne. « *J'ai gardé la sensation permanente de l'amour de Dieu et de sa grâce pour moi, force incroyable qui renverse tout.* » Et qui guide ses pas et son éthique professionnels. Car, faire du recrutement, pour lui, c'est « *donner aux autres l'amour gratuit que j'ai reçu, contribuer à la performance de quelqu'un en trouvant ses talents, déclencher une confiance en soi. C'est l'expression de ma vocation pastorale. L'entreprise m'a libéré* ».

Il en est convaincu, ses meilleurs clients sont ceux qui considèrent la future recrue non pas comme une « *ressource* » à exploiter mais comme une « *valeur* » à épanouir. Point de départ : « *L'entreprise n'est pas une finalité, mais un moyen. L'exigence de performance, qui est*



## REPÈRES

- 1956 : naissance à Paris.
- 1982 : diplômé de théologie de la faculté de Vaux-sur-Seine.
- 1983-1988 : responsable de la librairie baptiste « 7 ici ».
- 1992 : fonde Opteaman.
- 2007 : 36 salariés, 5 agences, 4,4 millions d'euros de CA.

## À NOTER

### Opteaman

Le Quintet A  
12, rue d'Anjou  
92517 Boulogne  
Cedex  
01 47 61 49 49  
www.opteaman.com

**Philippe Cirier :**  
« L'entreprise  
m'a libéré »

## « Vous êtes le plus performant là où quelqu'un vous a fait confiance »

*oppressante, doit devenir un tremplin pour faire éclore les talents et le meilleur de soi-même.* » Comment ? Selon lui, il suffit d'investir le temps qu'il faut : passer beaucoup de temps avec l'entreprise qui souhaite recruter pour comprendre le terrain ; passer beaucoup de temps avec les candidats pour découvrir les compétences qui ne se trouvent pas sur le CV.

### Un autre management possible

Car Opteaman ne souhaite pas recruter sur la répétition d'un profil prétendument idéal, mais aussi sur la motivation. Un candidat n'a pas le bon profil ? Peut-être est-il

tellement motivé qu'il est prêt à se surpasser, plus que les autres. Philippe Cirier cite, comme meilleur souvenir de recrutement, un vendeur de poissons rouges devenu directeur commercial de systèmes de sécurité électronique. « Vous êtes le plus performant là où quelqu'un vous a fait confiance. » Résultat : les clients d'Opteaman voient leur taux de turn-over réduit de moitié, car les recrues sont mieux dans leur peau.

« On pense qu'un bon manager est celui qui sait sanctionner, licencier et dire non, alors qu'en fait, un bon manager est celui qui sait faire réussir les autres. » Exemple : « Il y a des manières de parler qui vous cassent et d'autres qui valorisent. Dans une

situation, je peux penser de mon collaborateur qu'il est nul, alors que si je lui avais parlé autrement, il aurait accompli un exploit. » Pour Philippe Cirier, il s'agit donc tout simplement d'« apporter à l'entreprise cette bonne parole d'un autre management possible ».

Après 15 ans d'existence, et fort de 36 salariés à Paris, Lille, Lyon, Bordeaux et Toulouse, pour un chiffre d'affaires de 4,4 millions d'euros en 2007, Opteaman – un jeu de mot en anglais qui mêle les notions d'« homme optimal » et d'« équipe » – est la preuve que cette « bonne parole » n'est pas utopique, mais bien réalisable. ■

MARIE LEFEBVRE-BILLIEZ